

LE JOURNAL DU MONDE QUI VA BIEN

ON EST EN FINALE !!!

On est, on est, on est en finale !!!



N° 7 / 4 MAI 2007

Nous sommes tous les acteurs d'un mauvais film politique à grand spectacle !

Ce dimanche 29 avril à Bercy, ils étaient tous là, les seconds rôles du vrai faux hystérique aux grandes oreilles et à l'ambition pharaonique, héros du grand spectacle politique à l'échelle du pays que nous vivons depuis quelques mois. Ah la belle gueule de feuille d'impôts qu'ils tenaient, les «purs» acteurs Charlotte, Jean et Christian, ces vieilles biques de variété Johnny, Enrico et Gilbert, ou encore le jeunot Faudel, en lieu et place de notre cher Doc, dont chaque glapissement nous rend en comparaison si intelligent. Le 1^{er} mai, c'est au tour de l'héroïne du film aux millions de figurants de réunir, sur son plateau de Charléty, Michel, Yannick, Cali, Bénabar et quelques rescapés d'Indochine. Et de nous chanter de voter pour leur candidate, terrible mère la morale qui se révélera pugnace lors du combat des chefs télévisuel du lendemain. Le people, le pousseur de chansonnette ou l'intello professionnel à la Glucksmann devraient donc «s'engager» de cette façon si pathétique en faveur de l'un ou l'autre de ces grossiers clichés humanoïdes, osant le champagne et les

petits fours dans les cocktails du cheptel politique. Ils auraient raison de nous dire : je vote pour un tel, vous qui m'aimez de tendre simulation, faites comme moi. Bref : le second rôle du show inepte explique à nous autres, figurants, que c'est à notre tour de nous sacrifier l'âme sur le champ de bataille virtuel, ciblant le «bon» pape-lard à mettre dans l'urne. C'est ce qu'on appelle une prise d'otages. Pourquoi ne votent-ils pas dans leur coin, tout seuls, et en silence ? Ils ont choisi un art. Ils le salissent en changeant de rôle, le temps du grand show électif à la présidence de la République. Mieux vaut éteindre nos écrans. Ou alors, non : j'obéis au metteur en scène, et je vote selon la tête du client, sur la tronche des seconds couteaux... Vous aimeriez, vous, avoir Enrico le frère de tout le monde ou Johnny le planqué suisse comme présidents ?

Ariel Kyrou

Auteur de *Paranofictions*, *Traité de savoir vivre pour une époque de science-fiction* (Climats, 2007).

AGENDA POLITIQUE, une semaine bien chargée

Dimanche 6 mai 2007 :

Le PS est un parti social-démocrate mais ne veut pas encore l'avouer complètement. L'UMP est un parti néolibéral et ultraconservateur qui l'avoue sans problème, le cynisme droit dans ses bottes. Il y a plus de pauvres que de riches mais beaucoup de pauvres votent à droite au nom de «valeurs» dénaturées et sans fondements, rassurés par des surnenchères populistes. Faire barrage à Nicolas Sarkozy non parce qu'il serait dangereux mais parce que le néolibéralisme est dangereux. Voter pour Ségolène Royal non parce qu'elle changera la société mais en limitera ses excès.

Lundi matin 7 mai 2007 :

Quel que soit le vainqueur à l'élection présidentielle, quelle que soit votre sensibilité politique, découvrez une nouvelle manière de vous réapproprier la politique pour éviter de n'être «politisé» qu'une fois de temps en temps à l'occasion d'élections. Surtout regardez au-delà du capitalisme car ce virus (maintenant dans sa phase ultralibérale) devra avoir une fin. Surtout, toujours voir loin quand la situation est ultra critique.

Mardi matin 8 mai 2007 :

Déçu, mais alors vraiment déçu par le vainqueur à l'élection présidentielle et voulant appliquer ou pas vos résolutions

du lundi 7 mai 2007, vous envisagez d'utiliser les services d'une compagnie aérienne low cost pour fuir votre pays.

Mercredi matin 9 mai 2007 :

Piscine.

Judi matin 10 mai 2007 :

Journée pendant laquelle résonneront vos débats internes du lundi. Le monde ne peut pas changer, l'issue est irréversible (une guerre mondiale des pauvres contre les riches) et La-Les politiques actuelles mondiales ne répondent d'aucune façon à cette pression grandissante. Donc, assez détendu par vos nouvelles envies politiques, vous démissionnez (symboliquement) de tous les courants existants pour fonder votre parti politique dont vous serez l'unique membre. Vos interactions avec le monde n'en seront que plus convaincantes et surtout beaucoup plus nombreuses.

Vendredi matin 11 mai 2007 :

C'est super, vous êtes politisé, vive la République, vive la France !

Résumé :

La pauvreté croît. Les inégalités croissent. La gauche disparaît. Le populisme croît. C'est un moment clé.

Éric Arlix

WAH !

Tenez-vous bien mes chers compatriotes



C'est simple, d'une précision à couper n'importe quel lien au couteau à pain IKEA : Les enfants sous surveillance psychiatrique depuis la naissance feront des heures supplémentaires à l'école pendant que les mères (de sexe trou) obtiendront des points retraite au foyer ou des résultats au bureau, que les pères (de sexe bite) à la cravate restaurée crâneront au volants de 4x4 propres au milieu de monocultures merveilleuses de rentabilité écologique et accéderont partout à la propriété afin de transmettre plus tard le kit complet de leur enfermement à leur descendance réduite, la totalité de leur existence en cash tâché de sueur ou pas dans les meilleures conditions fiscales possibles. D'ici à leur mort, ces familles ne se poseront pas la question de la liberté parce que de toutes façons les journaux sont mes amis et disent la vérité, les têtes en chou-fleur et les dos en compote iront dépenser le temps de vie qui leur reste dans des commerces ouverts 24h grâce aux efforts volontaires des étudiants de filières à débouchés seulement (le reste on laisse tomber), fortes de leur superpouvoir d'achat et persuadées de mériter un réveille-matin simulateur d'aube anti-sinistrose qui chante Carlos avec une sélection de blagues Bigard pour se lever radieux et morts de rire plus que n'importe quel arriviste sans famille-digne-de-ce-nom nul en français. Les délinquants juvéniles seront livrés à eux-mêmes encore un peu le temps d'avoir à leur actif le minimum requis de grosses conneries, ce qui nous permettra de les cueillir dès la puberté ; à la vitesse à laquelle ils multi-récidivent faites-moi confiance ils seront vite enfermés. Mieux, une fois ces délinquants psychologiquement ravagés par des chutes de planchers pénaux sur leurs cerveaux ingrats et donc cette fois totalement inadaptés à une société violemment tranquille, ils cumuleront assez de troubles pour qu'il nous soit

permis de les transférer directement à l'asile sans qu'ils n'aient le temps de poser un coussin d'air dans les quartiers respectables des joggers motivés et droits. De façon générale il ne se trouvera pas un zonard pour empêcher les citoyens génétiquement corrects de tourner en rond. Quant aux grévistes, ils auront sacrément l'air con, croyez-moi, quand ils n'auront plus de BBQ potes au boulot et pas de quoi se payer un écran plasma en fin de mois. Personne n'emmerdera plus personne et tout le monde travaillera ou ne sera pas. Avec moi à l'Élysée et les Français aux fraises dans leurs cases la France sera débarrassée de la question la plus improductive qui soit, que faire de nos vies ?

Mon programme est bien plus vaste que cela, évidemment, il est total, mais si vous le voulez bien à ce stade ne retenez qu'un mot, clé s'il en est : enfermement. Et quand je dis enfermement je ne parle pas que d'enfermement disciplinaire je suis beaucoup plus nouvelle génération que ces théories datées, je vous parle de contrôle avancé sur vos vies, je parle aussi, bien entendu, d'enfermement au fond des cellules familiales et au fond de soi où il fait meilleur qu'à l'extérieur dans la vie émancipée (incertaine, loufoque, gratuite). Coupez les liens qui empêchent la France de croître et vous de devenir les atomes isolés que vous aspirez dignement à être, mes chers compatriotes, voguez la galère. Et tenez-vous bien, ça va durer un peu. Vous allez vivre vieux, oui, et sans Alzheimer, ce sera mon cadeau. Levez-vous de bonne heure pour voir les CRS migrer et n'hésitez pas à cracher vos miettes de brioche sur les paresseux du haut de votre HLM. Dormez bien, soyez-en assurés jusqu'à vos dents en or, je ne reviendrai sur aucune de mes promesses. Je vous dis maintenant au revoir, je m'enferme pour trimer car ce que je vous dis s'applique à moi aussi, je suis honnête, je me claque la porte au nez. À dans cinq ans pour le bilan.

Emily King

Interview du professeur CQFD

par Jean-Charles Massera

Comment interprétez-vous la domination du PS et de l'UMP en cette fin de cinquième République ?

Les grands partis français ont des capacités de rassemblement du plus grand nombre d'électeurs et d'électrices autour du plus grand dénominateur commun — et par conséquent de l'absence cultivée de remise en cause, de mise en question de l'existant et des processus économiques, politiques, culturels et sociaux qui fondent les conditions de nos existences — bien supérieur aux autres groupes ou mouvements français. Il y a aussi une vraie culture de l'absence de débats de fond en France, une culture du consensus.

Que pensez-vous de la domination du «vote utile» dans la vie politique française ces dernières années ?

Le «vote utile» ou le vote «contre le pire» est une prise en otage de mon droit à être représenté, à participer à la construction de la démocratie, à agir sur nos destinées collectives. Cette confiscation du droit à la représentation politique est devenue une caractéristique marquante de notre type de scrutin, et c'est cette même confiscation du droit à la représentation d'idées autres que les grands lieux communs énoncés lors des campagnes électorales (le plus grand dénominateur commun) que les acteurs de la scène politique instrumentalisent...

Mais Professeur CQFD, que faites-vous de la lutte contre le chômage, la réduction du déficit de la sécurité sociale, la prise en compte de l'inquiétude légitime des Français quand à leur retraite et celle de leurs enfants... ?

Il n'est pas question de nier la légitimité de ces problèmes et de ces inquiétudes, mais force est de constater que l'action politique — en tout cas celle que nous connaissons et que l'on nous donne pour incontournable et surtout indépassable — quand elle est encore possible, semble désormais cantonnée à une forme de raccommodage. Raccommodage d'un filet de protection sociale destiné à amortir les chocs causés par une loi économique indifférente à

ceux qui la vivent, une action pour limiter la casse en quelque sorte... Une action qui réduit le politique au maintien de conditions de travail et de vie décentes, au maintien de la sécurité sociale, voire de la sécurité tout court... De fait, la gestion des conditions de vie s'est substituée (et il s'agit bien là d'une démission) à la création de conditions de vie autres que celles qui nous sont imposées par la raison instrumentale.

C'est donc notre aveu d'impuissance que nous cultivons, absolument pas notre désir de changer la marche de notre destin collectif. Ce que nous cultivons, c'est notre incapacité à agir sur la marche des affaires du monde occidental (notre incapacité à la penser) — une marche des affaires qui serait désormais de plus en plus aux seules mains de la raison économique et financière et de moins en moins aux mains des responsables politiques, et qui semble avoir conduit nos consciences à se recentrer sur des problèmes plus «abordables», plus localisables et surtout qui n'ont plus rien à voir avec cette marche des affaires qui nous dépassent totalement. Belle vision d'avenir.

Peut-on parler d'une réduction de l'espace politique et mental ?

À force de vouloir convertir les hommes et les femmes aux vertus des outils de l'aliénation ordinaire des consciences que sont la nécessité de la croissance et les modes de production et de consommation qui l'accompagnent ; à force de nous divertir de la marche unidirectionnelle de nos sociétés et de toute conscientisation du rôle qui nous est accordé dans cette marche, les discours fondés sur un improbable retour à, sur une communauté d'appartenance à des valeurs et des croyances pensées dans des conditions historiques révolues finissent par emporter les consciences (les suffrages) les plus en demande. Voilà à quoi mène le vide de projet politique et le renoncement à la critique de la raison économique et instrumentale.

Quant à cette incapacité à articuler un discours politique dépassant le cadre bien peu signifiant de nos frontières nationales, que dire ? Que dire si ce n'est que ce n'est

pas en travaillant à l'échelle de territoires artificiellement (politiquement ?) morcelés que l'on va agir — influencer — sur un système économique qui n'a plus de frontières depuis longtemps...

La suprématie des idées populistes et la réduction du politique vous inquiètent-elles ?

Notre démocratie a atteint un degré d'écoute des citoyens élevé comme jamais. Le refoulement des questions et des enjeux — donc du sens — que posent les récentes mutations économiques, sociales et culturelles des sociétés occidentales, ont atteint une ampleur inédite. Le travail et l'encouragement de la petitesse et de l'étroitesse d'esprit mené par certains leaders politiques les yeux dans les yeux en appuyant sur chaque mot à forte résonance émotionnelle fait désormais partie du paysage politique où le «ce que veulent les Français» l'a définitivement emporté sur la notion de projet. Ces dernières années, nous avons assisté à la mise en place d'un dispositif médiatique d'accompagnement de notre incapacité à penser au-delà et en dehors des limites de notre espace familial sans précédent. Quant à cet acharnement à ne pas vouloir entendre ces voix qui refusent qu'on les oblige à ne pouvoir se reconnaître que dans la logique du plus grand dénominateur commun, elle fait désormais partie de la démocratie à la française... un vrai modèle de renoncement à la critique de la raison économique et instrumentale.

Professeur CQFD, pour qui allez-vous voter dimanche ?

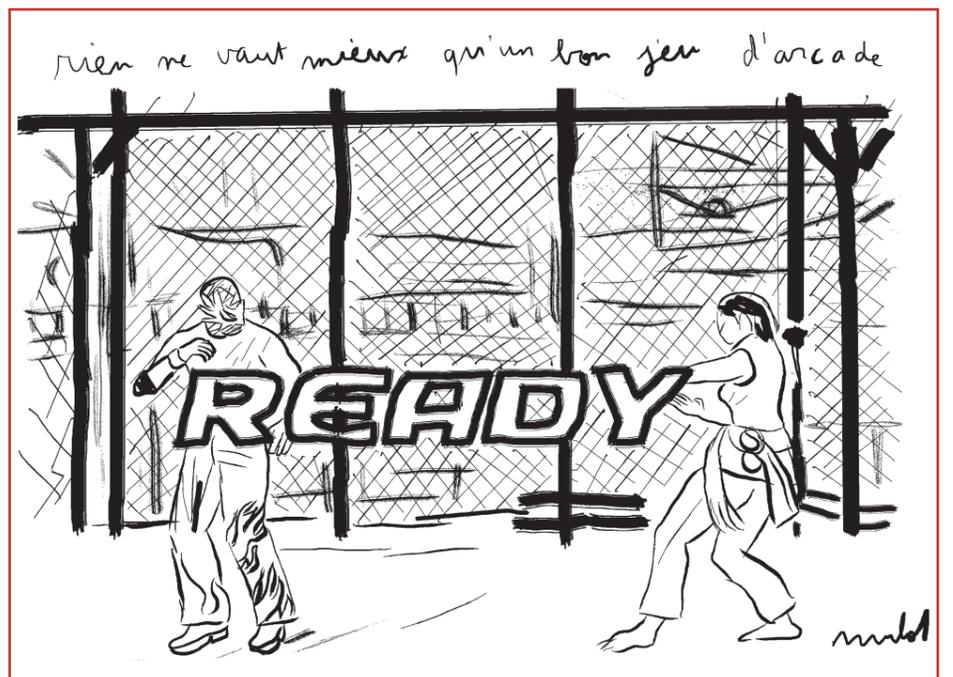
Après avoir à maintes reprises usé de mon droit de vote pour faire barrage au Front National, j'ai décidé, il y a de cela plusieurs années, de ne plus voter. Plus précisément de ne plus voter tant que ceux et celles qui travaillent en France, payent des impôts, participent à la création de richesses, n'auront pas le droit de vote sous prétexte qu'ils et elles n'ont pas la nationalité française et tant que le vote blanc ne sera pas comptabilisé (je le répète, pourquoi cet acharnement à ne pas vouloir entendre ces voix qui refusent qu'on les oblige à ne pouvoir se reconnaître que dans la logique du plus grand dénominateur commun ?)...

L'ambition de l'action c'est donner le goût du risque

L'évènement de ce second tour électoral est incontestablement cette curiosité : les deux candidats en appellent au changement, mieux même, à la rupture. C'est-à-dire à la modification de l'action à faire par le pays la France. Évènement que de dire en la langue de la rhétorique politique ceci que ne dit pas la langue de la rhétorique littéraire, dire : faire une rupture et la rendre populaire. Or, il est évident qu'en matière de changement radical de l'action à faire, seule **L'EXP. TOT. (L'Expérience Totale)** représente une rupture nette. Le pacte expérimental de **L'EXP. TOT. (L'Expérience Totale)**, par ses 89 pages, est le plus complet, c'est le garant du sérieux le plus redoutable. Le pacte expérimental de **L'EXP. TOT. (L'Expérience Totale)** peut-il prendre le pouvoir par des élections nationales ? Alors exprimer ses deux mots d'ordre à l'échelle du pays la France : se doter d'un objectif total et donner le goût du risque. Insistons sur ce fondement qui est de donner le goût du risque, afin que l'action ait cette possibilité de

réaliser un objectif total. Ce goût du risque nécessite une approbation et une habitude à prendre ou du moins à l'entendre en la langue qui se dit. Parce que la fabrication de l'action nouvelle, il ne peut s'agir de la mettre en œuvre par un coup de force. Renforcer vigoureusement les actions de police, par l'augmentation considérable du nombre de son personnel et par l'extension de ses possibilités d'intervention sur les habitants du pays la France, utiliser celles-ci à des fins de coercitions et de peurs, est radicalement contraire au pacte expérimental de **L'EXP. TOT. (L'Expérience Totale)**. Plus les actions de police sont renforcées, moins le mouvement de changement de l'action a de légitimité à être mené. Les actions de police intérieure sont l'échec même de toutes tentatives de modification de l'action, puisque cela passe obligatoirement par le goût du risque pour tous les habitants.

Dominic Jenvey (chargé auprès de **L'EXP. TOT. (L'Expérience Totale)** du pacte expérimental).



Dessin du jour
Jérôme Mulot



Retrouvez une autre édition WAH dans le numéro de mai du magazine Chronicart.

Chronicart partenaire du journal WAH spécial présidentielles

WAH!

mycroft

ère

Équipe du jour :
Éric Arlix, Baron, Dominic Jenvey, Ariel Kyrou, Emily King, Jean-Charles Massera, Jérôme Mulot.

<http://journalwah.blogspot.com>
contact@editions-ere.net
contact@mycroft.com.fr